

Eh bien ! quand le bon Dieu a fait votre esprit et votre cœur, il les a faits aussi pour quelque chose. Il a fait votre esprit pour penser à lui et votre cœur pour l'aimer. Notre esprit et notre cœur ont autant besoin du bon Dieu, que nos yeux de la lumière; notre estomac, de la nourriture; et notre poitrine, de l'air que nous respirons. Notre esprit et notre cœur ont encore plus besoin du bon Dieu que tout cela. Ils ne peuvent pas se passer de lui un seul instant. Ce n'est qu'au ciel, qu'ils pourront être parfaitement heureux, parce qu'on ne cessera plus de penser au bon Dieu et de l'aimer. Ici, il faut penser à lui le plus souvent possible, — toujours, si l'on pouvait. Voyez comme on respire souvent. Si l'on pouvait, il faudrait penser à Dieu au moins aussi souvent.

— Qui voudrait nous répéter cette troisième raison ?

Pourquoi le bon Dieu a-t-il fait notre esprit ? — notre cœur ?

— Quelle devrait être l'occupation continuelle de notre esprit et de notre cœur ?

LE MAITRE. — Écoutez encore une parole de saint Augustin : « Seigneur, dit-il, vous avez fait notre cœur pour vous, et il sera toujours inquiet jusqu'à ce qu'il se repose uniquement en vous. »

— Répétez cette belle parole, Justin.

— D'après cela, combien de temps devrait durer notre prière ?

LE MAITRE. — C'est pour cela que le saint Évangile nous dit : *Qu'il faut toujours prier sans se lasser jamais*¹. Encore une belle parole à retenir.

— Répétez-la, Rodolphe.

Voyez, chers enfants, combien la prière est nécessaire. Elle est plus nécessaire à l'âme que la respiration au corps. A qui donc ressemble celui qui ne prie pas ? Il ressemble à quelqu'un qui aurait les mains et les pieds liés, les yeux bandés, la bouche fermée, qui ne pourrait ni manger, ni respirer : il ne tarderait pas à mourir. Ainsi en est-il de celui qui ne prie pas : il ne peut longtemps vivre dans la grâce de Dieu.

Ce n'est qu'au ciel que nous pourrions prier continuellement et parfaitement. Sur la terre, il faut le faire le plus souvent et le mieux qu'on peut. Priez donc, chers enfants, priez souvent et le mieux que vous pourrez. C'est le moyen de plaire au bon Dieu et de vous sauver. En récitant notre prière du soir, nous allons demander cette grâce les uns pour les autres.

¹ Luc, xviii, 1.

IX. — CATÉCHISME POUR LES JEUNES GENS

LA PRIÈRE

PREMIER CATÉCHISME

NATURE DE LA PRIÈRE

Introduction.

Chers amis, je commence aujourd'hui à vous expliquer un sujet très beau, très vaste et très pratique. C'est un sujet si important, qu'il occupe à lui seul une partie entière de notre catéchisme¹. Il est si utile et si pratique, qu'on lui a donné le second rang. Il vient immédiatement après le Symbole de la foi, fondement indispensable de toute la religion catholique. Ce grand sujet, c'est la prière. La leçon d'aujourd'hui aura une importance spéciale. Il s'agit pour nous de bien comprendre ce qu'est la prière. De cette notion découleront comme de leur source toutes les explications de détail et toutes les conséquences que nous aurons à tirer dans la suite. Écoutez donc bien cette instruction, chers amis, tâchez de la saisir non seulement avec votre intelligence, ce qui, j'espère, ne sera pas difficile, mais aussi avec votre cœur, avec votre âme tout entière.

Le catéchisme nous donne de la prière une définition que vous savez tous parfaitement.

— Qu'est-ce que la prière ?

— N., veuillez la répéter, dites-la très distinctement.

E. La prière est une élévation de notre esprit | et de notre cœur vers Dieu || pour l'adorer | le remercier | et lui demander les choses dont nous avons besoin.

¹ Catéchisme de Pie X. *Compendio della dottrina cristiana*, p. 138 et suivantes. Le grand catéchisme comprend cinq parties : le symbole, la prière, les commandements, les sacrements et les vertus.

- En combien de parties pouvez-vous diviser cette définition ?
- Récitez de nouveau la première, — la seconde.
- Que nous fait connaître la première partie ?

LE MAITRE. — Elle nous fait connaître la nature, l'essence de la prière, ce que la prière est en elle-même.

Cette première partie convient donc à toute espèce de prière, et suffit, à la rigueur, pour la définir.

- Récitez de nouveau la deuxième partie.
- Que nous fait connaître la deuxième partie ?

LE MAITRE. — Elle nous fait connaître le but, le pourquoi de la prière, les motifs pour lesquels nous prions; en d'autres termes, les fins de la prière.

- N., veuillez reprendre cette division et résumer ce que nous venons de dire. — Caractérisiez bien chaque partie de la définition.

Développement.

I

C'est par la seconde partie, c'est-à-dire par les fins de la prière que je veux commencer l'explication; et pour que vous compreniez mieux la marche que nous allons suivre, je me servirai d'abord d'une comparaison. Vous vous occupez tous de botanique; quelques-uns d'entre vous s'en font même une spécialité. Vos herbiers se complètent à vue d'œil. Mais à quel moment, chers amis, prenez-vous une plante pour l'étudier ou pour la classer dans vos collections? Est-ce au moment où, herbe encore tendre, elle sort à peine de terre et commence à montrer ses premières feuilles? Nullement. A cette période de son existence, les formes et les organes de la plante ne seraient pas assez caractérisés. Vous attendez donc qu'elle ait grandi, qu'elle ait atteint son parfait développement, qu'elle apparaisse dans tout son éclat; en un mot, qu'elle ait donné sa *fleur*. Pour le botaniste, c'est la fleur qui est l'élément principal, c'est la fleur qui caractérise la plante et permet de la classer.

1. Or la prière est une plante qui a ses racines et ses premières feuilles sur la terre, mais qui n'atteint son plein épanouissement qu'au paradis. C'est au ciel qu'il faut aller d'abord l'étudier. Je vous invite donc, chers amis, à quitter un instant la terre et à monter au ciel avec moi. Examinons ce qui s'y passe. Supposons que nous assistions à l'entrée d'une âme bienheureuse en paradis. Si vous voulez, c'est l'âme d'un martyr, ou d'un saint confesseur qui n'a pas eu besoin de passer par le purgatoire. Voilà que ses yeux corporels se ferment pour toujours à la lumière blafarde de ce monde, et subitement, sans transition, son âme est illuminée de la splendeur divine.

Irradié par cette lumière de gloire, il voit Dieu. Comprenez-vous, chers amis, cette expression : IL VOIT DIEU ? Son regard plonge avec délices dans un océan sans bornes de beauté, de sagesse, de majesté, de gloire, de toutes perfections. Son premier mouvement est un saisissement inénarrable, une sorte de stupeur d'admiration et d'amour; et à l'instant, cette âme est fixée, et pour jamais, dans un état que nous pouvons caractériser par deux mots, suivant que nous le considérons du côté de la créature elle-même ou du côté du Créateur. — C'est l'*humilité*, — et c'est l'*adoration* : humilité et adoration sont une même chose. Du premier coup, le Saint est constitué ADORATEUR, adorateur plein d'amour, adorateur pour l'éternité.

Reposons-nous un instant. — N., rappelez-nous la comparaison du commencement.

- Quel but me suis-je proposé en vous donnant cette comparaison ?
- Comment appliquons-nous la comparaison ?
- Quelle supposition avons-nous faite ?
- Quel est le premier effet de la vision béatifique sur un Saint qui entre au Paradis ?
- Quel premier grand devoir commence-t-il à remplir ? — Et pour combien de temps ?

2. Parmi les choses merveilleuses que le nouveau Saint aperçoit dans cet abîme de toute perfection, il en est une qui, à ses yeux, brille encore, s'il est possible, d'un plus vif éclat. C'est l'amour dont le cœur de Dieu est rempli pour ses créatures, et pour l'homme en particulier. Il voit toute la grandeur de ses desseins en créant l'homme. Maintenant qu'il en commence l'heureuse expérience, il sait ce qu'est cette sublime vocation de fils ou d'enfant de Dieu, de compréhenseur, de co-jouisseur de la Divinité, pourrait-on dire, si ce mot n'était trop souvent profané parmi les hommes. Il mesure alors toute la profondeur de l'abîme que le péché avait creusé. Il plonge ses regards éperdus dans les entrailles de la divine miséricorde. Il lit en un instant une histoire écrite en traits de feu et de sang : l'histoire de notre rédemption par le Fils de Dieu fait homme. Au plus haut des cieux, assis sur un trône de gloire, à la droite de la Majesté de Dieu, il aperçoit Jésus, ce divin Sauveur, à qui il doit tout ce qu'il est et tout le bonheur dont il jouit. Et alors, lui, Saint racheté, il éclate en des transports de reconnaissance, en des hymnes où la louange, l'amour, l'action de grâces, s'entremêlent en un désordre sublime; cantiques sacrés, qui, une fois commencés, ne devront plus finir!

Voilà, chers amis, la seconde fin de la grande prière céleste, le REMERCIEMENT, l'action de grâces.

- Quelle est la deuxième fin de la prière céleste ?
- Quels sont les objets principaux de cette reconnaissance ?

— De quel terme nous sommes-nous servis pour désigner les Saints du Paradis?

— Quel est le sens de ce mot?

— Pourquoi appelle-t-on les saints des **COMPRÉHENSEURS**?

— Quel terme correspondant est employé pour désigner les hommes qui sont encore sur la terre?

E. ou M. On les nomme **VOYAGEURS**.

— Expliquez le sens et la portée de ce mot.

3. Y a-t-il au ciel la prière de demande? — Certes, les Saints, parvenus à la gloire, en pleine possession de tous les biens, n'ont plus rien à désirer ni à demander pour eux-mêmes. Mais ils se souviennent de cette terre misérable où ils ont habité, et des périls auxquels leur salut fut jadis exposé. Maintenant qu'ils connaissent les biens véritables du paradis, ils comprennent l'immensité du malheur de ceux qui les perdent. En nous voyant dans cet état d'épreuve, où ils furent autrefois avant nous, dans une alternative aussi redoutable, exposés à mille dangers du dedans et du dehors, animés qu'ils sont de la charité de Dieu, ils sont remplis pour nous d'une ardente compassion et d'une tendre sollicitude; et parmi leurs chants de louange et d'amour, vous pourriez entendre, à chaque instant, les supplications les plus pressantes en faveur de leurs frères encore voyageurs.

Oh! oui, chers amis, aussi longtemps qu'il restera sur la terre une âme en péril de se perdre, la demande, l'intercession, sera encore l'une des grandes fins de la prière au paradis.

— Quelle est la troisième fin de la prière céleste?

— Pourquoi les Saints ne demandent-ils rien pour eux-mêmes?

— En faveur de qui intercèdent-ils?

— Que demandent-ils surtout pour nous?

LE MAITRE. — Oserons-nous maintenant, chers amis, fixer nos regards sur nous-mêmes et sur notre chétive prière? Sera-t-il nécessaire de vous expliquer chacune de ses fins? Ne les avez-vous pas déjà très bien comprises? Ajoutons seulement quelques mots pour aider vos propres réflexions.

— Quelle est la destinée de l'homme?

— Quand devons-nous commencer à remplir la fin de notre création?

— Quand la remplirons-nous parfaitement?

— En combien d'états se divise notre existence?

— Quels sont les principaux actes des Saints dans la gloire?

LE MAITRE. — Ce sont les mêmes que nous avons à commencer dans l'état de voyageurs, et de la manière dont nous nous en acquitons, résulte pour nous une aptitude plus ou moins haute à nous en

acquitter au ciel; en d'autres termes, un plus grand degré de gloire. Vous voyez donc que, sous ce rapport, notre vie sur la terre doit être une sorte d'apprentissage de la vie du ciel. Pour reprendre notre comparaison, on peut dire que nos actes glorieux sont contenus en germe dans nos actes de la vie présente, comme la plante, sa fleur, son fruit, sont contenus en germe dans sa graine.

— Quel est notre premier devoir envers Dieu?

— Qu'est-ce qu'adorer Dieu?

— Montrez que cette définition contient en même temps les motifs qui font, pour nous, de l'adoration un devoir indispensable.

— Quel est notre second devoir envers Dieu?

— De quels bienfaits devons-nous surtout remercier Dieu?

LE MAITRE. — Vous en oubliez un. Nous devons déjà, par avance, le remercier de la gloire céleste, ou du moins de ce qu'il a bien voulu nous y appeler, ce qui est la même chose du côté de Dieu. Si par malheur nous en étions exclus un jour, ce serait notre faute, notre unique faute. C'est nous qui n'en aurions pas voulu.

— Quel autre devoir avons-nous encore à remplir dans la prière?

— Pourquoi le bon Dieu veut-il que nous lui demandions ce dont nous avons besoin? Ne sait-il pas d'avance tout ce qui nous est nécessaire? — Quel but se propose-t-il en nous obligeant à demander?

LE MAITRE. — Il y a des hommes qui raisonnent comme des insensés. Quand ils viennent vous dire que la prière est inutile, ils parlent en ignorants qui n'entendent rien à la question.

D'abord, vous l'avez bien compris, parmi les fins de la prière, la demande n'occupe que le troisième rang; et je vais ajouter une chose qui va vous surprendre, et qui implique presque contradiction. C'est que dans la prière de demande elle-même, la demande est encore ce qu'il y a de moins important. Comment cela? Le voici :

Par le fait que nous demandons quelque chose à Dieu, nous le reconnaissons comme l'Auteur et le suprême Donateur ou Dispensateur de tout bien. Nous faisons donc implicitement un acte de foi à sa puissance et à sa bonté infinies.

Puisque nous demandons, nous espérons obtenir : quel acte de vertu est-ce encore?

L'acte de foi renferme lui-même un acte d'adoration. Nous reconnaissons notre dépendance à l'égard de Dieu. Nous nous résignons à sa volonté.

Voyez, chers amis, combien d'actes de vertus! et combien la prière de demande nous fait accomplir d'autres devoirs beaucoup plus amples et plus élevés que la demande elle-même.

— N. Voudriez-vous essayer de reproduire cette suite de déductions, et montrer combien d'actes de vertus sont implicitement renfermés dans la prière de demande?

II

Mais il y a quelque chose de plus grand encore, et c'est par là que j'arrive à la première partie de notre définition.

— Répétez cette première partie, N.

E. La prière est une élévation de notre esprit et de notre cœur vers Dieu.

LE MAITRE. — J'ai à peine besoin d'en expliquer les termes. Le mot élever ou élévation est une métaphore. Il est pris dans un sens figuré. Mais on y est si habitué, qu'on n'y fait plus attention.

— Qu'est-ce qu'élever son esprit?

— Qu'est-ce qu'abaisser son esprit?

— Qu'est-ce qu'élever son cœur?

— Qu'est-ce qu'abaisser son cœur?

LE MAITRE. — Remarquez bien que dans la définition de la prière ces deux mots sont nécessaires.

— Pourrait-on penser à Dieu, ou élever son esprit vers lui sans élever en même temps son cœur?

— Donnez-en des exemples.

LE MAITRE. — Penser ainsi à Dieu d'une manière purement intellectuelle, ce n'est pas prier.

Prier, c'est porter vers Dieu son âme tout entière, aussi bien la partie affective, le cœur, la volonté, que la partie intellectuelle.

La vraie prière, dans le sens le plus complet de ce mot, c'est, autant qu'il dépend de nous, une adhésion totale de notre être à Dieu.

Je reviens maintenant aux fins de la prière, et plus spécialement à la prière de demande.

Au point de vue que je viens d'indiquer, c'est-à-dire l'adhésion de notre âme à Dieu, que sont les fins de la prière? — Des occasions, des motifs, ou, si vous voulez même, des prétextes aux élancements de notre âme vers Dieu; des provocations à ces bonds sublimes par lesquels notre âme, quittant la terre, plonge dans le sein de la Divinité et y adhère de toutes ses forces.

Or Dieu, qui veut notre salut, qui sait que notre salut est en lui seul, cherche sans cesse à attirer nos âmes vers lui. Pour cela, tous les prétextes sont bons.

Si l'âme est noble, capable de grandes choses, il la touche par un sentiment élevé; et de cette âme jaillit, comme une puissante étincelle, un cri d'amour, d'adoration ou de louange.

A un autre degré, ce sera le souvenir des bienfaits divins qui éveillera des chants d'action de grâces. Mais ne l'oubliez pas, en tout cela, c'est l'élan vers Dieu, l'élévation de l'esprit et du cœur, qui reste l'élément principal.

Lorsqu'il s'agit d'âmes plus faibles ou moins élevées, plus préoccupées d'elles-mêmes ou de leurs propres besoins que de Dieu et de sa gloire, ce sera la prière de demande qui remplira le même rôle. Pour demander, il faut se tourner vers celui qui doit donner. Celui qui doit donner, c'est Dieu. C'est vers lui que se tourne l'âme qui demande; c'est vers lui qu'elle porte son esprit et son cœur dans le désir qu'elle a d'être exaucée, et ici encore c'est ce mouvement vers Dieu de l'esprit et du cœur, qui est l'élément principal, l'élément essentiel de la prière.

A quoi servent donc toutes nos misères soit spirituelles, soit temporelles? — A provoquer la prière, à nous unir à Dieu.

Et savez-vous, dans cet ordre d'idées, jusqu'où Dieu peut aller? Je vais vous le dire. — Pour ramener vers lui une âme qui l'oublie, il permettra même le péché. C'est alors que l'âme tombée, prenant conscience de sa misère, lèvera vers Dieu un regard suppliant, et jettera ce cri de détresse auquel Dieu jamais ne reste insensible: Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur; Seigneur; écoutez ma prière. Si vous voulez tenir compte de l'iniquité, qui donc, Seigneur, pourra subsister devant vous? Mais non! auprès de vous c'est le pardon, qu'on est sûr de trouver; c'est la miséricorde qui règne sur votre trône, et près de vous se trouve une rédemption abondante. De vous donc, Seigneur, j'attendrai mon salut. Comptant sur votre promesse, je l'attendrai avec une entière confiance¹.

Avez-vous reconnu, chers amis, ce psaume magnifique que je viens d'abrégé devant vous? Et voyez-vous maintenant la place que la prière occupe dans l'économie de notre salut?

Avant d'aller plus loin, résumons cette grande doctrine.

— Des deux parties de la définition de la prière, quelle est la plus importante?

— Quel rapport y a-t-il entre elles?

E. ou M. Le rapport de moyen et de fin.

— Dans le sens ordinaire qu'on attache à cette définition, quelle partie représente la fin?

— Quelle partie représente le moyen?

LE MAITRE. — Je viens de vous montrer qu'à un point de vue plus élevé, le rapport est inverse: c'est la première partie qui est la fin; la seconde, le moyen.

— Qui voudrait bien nous rappeler l'explication que j'ai donnée?

— Veuillez appliquer cette théorie particulièrement à la prière de demande.

¹ Ps. 129, *De profundis*.

III

Quelque grande que soit l'idée que vous vous faites maintenant de la prière, vous n'en auriez encore, chers amis, qu'une notion fort incomplète, si je n'ajoutais une dernière explication.

Ces actes dont je vous ai parlé : adoration, louange, amour, action de grâces, et même la simple demande; ces actes, en tant que disposés à notre fin dernière, qui est le salut de nos âmes; ces actes, dis-je, nous sommes impuissants à les produire par nous-mêmes. Ils tendent à une fin surnaturelle, ils doivent donc être surnaturels et, par conséquent, produits en nous par une cause supérieure à nos propres facultés. C'est pourquoi l'on dit que l'Esprit de Dieu est le principe de la prière.

*Cet esprit, dit saint Paul, nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières, ni comment il faut le demander; mais l'Esprit lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables*¹.

En ceci nous trouvons à la fois un motif d'humilité et un motif de confiance.

— Pourquoi un motif d'humilité?

— Pourquoi un motif de confiance?

LE MAITRE. — Si la prière est formée en nous par l'Esprit de Dieu, comment pourrait-elle ne pas être exaucée?

— Pourquoi faut-il que ce soit le Saint-Esprit qui forme notre prière?

— Qui pourrait nous répéter le texte de saint Paul que j'ai cité?

Conclusion.

J'imagine maintenant l'âme de chaque fidèle et même de chaque homme avec toutes ses facultés, l'esprit, le cœur, la volonté, comme un merveilleux instrument de musique dont l'Esprit divin touche les cordes avec une délicatesse, un art infinis, chaque fois que cette âme, instrument vivant et coopérant, veut bien s'y prêter. Quel immense concert, chers amis, concert imperceptible aux oreilles grossières de notre corps terrestre, mais perceptible et très agréable aux oreilles de Dieu, des Anges et des Saints!

Et ne croyez pas que ce concert ait rien d'uniforme ou de monotone. Les dispositions des âmes sont variées à l'infini. Ces instruments sont montés à des diapasons tout différents. Le Saint-Esprit s'adapte à chaque âme avec un art suprême, et lui fait rendre exactement le son dont elle est actuellement capable. Les unes entonnent sur les

¹ Rom., VIII, 26.

cordes élevées des cantiques de louange et d'amour, tandis que d'autres font entendre les sourds et profonds gémissements de la douleur et du repentir. Et tout cela se fond dans une harmonie délicieuse, auprès de laquelle nos plus brillantes symphonies de la terre ne seraient qu'un amas confus de sons criards, discordants, heurtés.

Voilà le concert qui, sur la terre, s'échappe des âmes justes, et même des âmes pécheresses, mais repentantes.

Faites maintenant un effort d'imagination, chers amis, et remontez encore une fois au paradis. Écoutez ce concert grandiose où tous les Anges, tous les Saints, mus par le même divin Artiste, chantent à l'envi, et chacun selon son degré, les louanges du Seigneur. Quels instruments! et quel chef d'orchestre!

Au-dessus de toutes ces voix si fortes et si suaves, retentissent deux voix aimées, deux voix puissantes qui suffiraient à elles seules à ravir le ciel tout entier : la voix de Marie et celle de son divin Fils Jésus. Sublimes Coryphées que les Anges et les Saints sont trop heureux d'entendre, et d'accompagner de leurs harmonies dans ce cantique éternel.

Voilà, chers amis, ce qu'est la prière.

Faudra-t-il un autre jour vous en démontrer la nécessité? Faudra-t-il insister sur les qualités qu'elle doit avoir ou les conditions qu'elle doit remplir? Cela, sans doute, ne serait point nécessaire; mais nous y trouverons l'occasion de vous faire part des enseignements de notre divin Sauveur et de ses invitations si pressantes à la prière. Ce sera Lui, ce jour-là, qui vous instruira par ses divines paraboles.

En attendant, formez tous une même résolution. Au ciel, nous sommes appelés à vivre de la prière. Au ciel, notre prière sera parfaite et perpétuelle. Ici-bas, assujettis que nous sommes à toutes sortes de distractions, elle ne peut être, au sens absolu, qu'intermittente. Qu'elle soit du moins *fréquente et fervente*. Ce sont les deux mots qu'il faut retenir comme fruit de ce catéchisme. Dès ce soir, mettons cette résolution en pratique. Faisons notre prière avec toute l'attention et la dévotion dont nous sommes capables.